



Le traquet tarier

Newsletter de la RNR des marais de la Taute

2
Juin 2025

L'ÉDITO d'Alain Chartier

Vous avez sous les yeux le numéro 2 de la lettre d'information de la RNR des marais de la Taute. Dans les événements saillants de 2025, il y a le démarrage du projet LIFE AWOM dont le GONM est partie prenante avec 4 autres partenaires français mais aussi espagnols, portugais, belges et

sénégalais. Ce projet est tout entier tourné vers la préservation des habitats qui abritent le phragmite aquatique durant sa migration post nuptiale. Il s'agit des zones de marais les plus humides qui ont résisté au drainage. Ce projet complète les actions de protection sur les sites de nidification, eux mêmes menacés.

EN BREF

- Une récolte de foin dans de bonnes conditions : qualité et quantité au rendez-vous.
- Deux couples de busard des roseaux ont produit 5 jeunes à l'envol en 2025 entre les Prés de Rotz et Pénème.
- Les batraciens ont souffert du manque d'eau dans les fossés en 2025.
- Une mauvaise année pour le phragmite aquatique partout en Europe.
- L'année 2025 voit le retour d'effectifs plus habituels d'orthoptères après 2024 qui avait été quasi-blanche sauf à Saint-Hilaire. Le Criquet ensanglanté assure le gros des troupes avec 78% des animaux comptés.

Rédaction Jean-Marc Savigny

Contact :
reservemaraistaute@gonm.org

Le Baguage comme outil de connaissance

C'est grâce au baguage que l'on a pu acquérir des connaissances sur les voies migratoires des passereaux de la RNR et notamment du phragmite aquatique. Quasiment chaque année au mois d'août, Alain Chartier anime un camp de baguage qui en 2025 a été conduit sur les entités du Cap et des Prés de Rotz. Un linéaire de 108 m de filets a été déployé sur chacun de ces sites, respectivement durant 3 semaines sur le premier et 1 semaine sur le second. Au Cap, avec 975 captures (contre 788 sur 4 semaines en 2024), les résultats s'avèrent meilleurs, mais la capture d'un seul phragmite aquatique est particulièrement inquiétante, d'autant plus que ce constat est général en France. Cela s'explique par plusieurs années de mauvaises reproduction en Pologne, Biélorussie où une sécheresse estivale a de nouveau sévi en 2025. Par ailleurs, en complément de cette technique déjà ancienne se développent des techniques utilisant des géolocateurs (on doit recapturer les oiseaux) ou des émetteurs radio ou GPS mais cela occasionne des coûts importants de gestion des données ou d'équipements, tout en apportant des informations nouvelles sur les migrations.

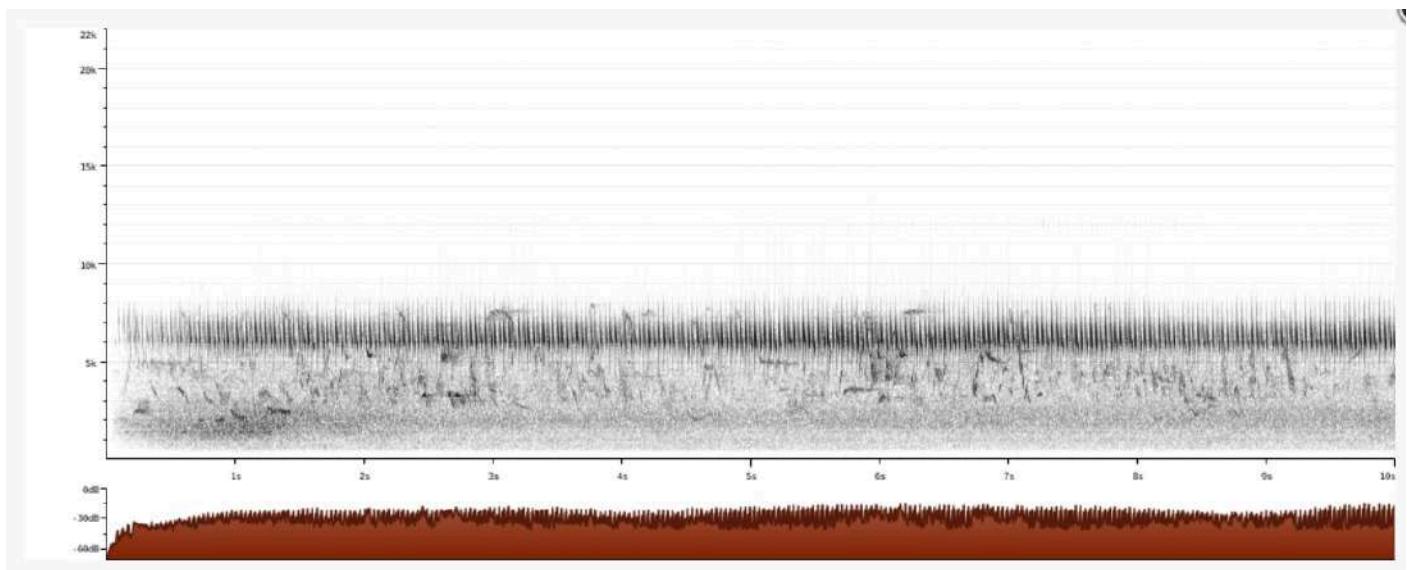
Espèce	Baguage	Contrôle	Total
Épervier d'Europe	1		1
Martin-pêcheur d'Europe	1		1
Torcol fourmilier	1		1
Hirondelle rustique	3		3
Bouscarle de Cetti	8	3	11
Pouillot fitis	1		1
Pouillot véloce	2		2
Phragmite aquatique	1		1
Phragmite des joncs	588	73	661
Rousserolle effarvatte	11		11
Rousserolle verderolle	2		2
Locustelle luscinioïde	7	1	8
Locustelle tachetée	16	7	23
Cisticole des joncs	2		2
Fauvette des jardins	1		1
Fauvette grise	2		2
Gorgebleue à miroir	32	11	43
Tarier des prés	41		41
Bergeronnette flavéole	13		13
Linotte mélodieuse	3		3
Bruant de roseaux	132	12	144
Total	868	107	975



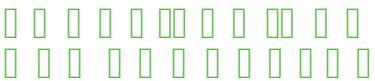
Des oreilles dans la nuit ou chronique acoustique par Cyrille Frey

Cette année, la réserve naturelle s'est dotée d'enregistreurs automatiques de son (Audiomoth) pour augmenter ses chances de découvrir certaines espèces actives au crépuscule. Le butor étoilé, le râle des genêts et ses cousines les marouettes chantent principalement à la nuit tombante. Pas facile d'être sur le terrain le jour et la nuit partout à la fois ! Les enregistreurs le permettent. Ces petits boîtiers peuvent être programmés pour enregistrer pendant un ou plusieurs créneaux horaires donnés. Les batteries leur permettent de tenir une semaine ou plus. Ensuite, bien sûr, il faut dépouiller. Un logiciel qui affiche l'enregistrement sous forme de sonogrammes permet à l'opérateur d'avancer rapidement de contact en contact. L'avantage du sonogramme c'est qu'on peut visuellement avec un peu d'expérience reconnaître la signature de nombreuses espèces sinon il ne reste plus qu'à enfiler le casque et écouter le son pour l'identifier. Hélas, les butors, râles et marouettes sont restés aux abonnés absents, une demi-surprise tant ces espèces se raréfient. En revanche, les enregistreurs ont mis en évidence des transits et des stationnements de limicoles migrateurs, dont certains non détectés ou sous-estimés lors des passages diurnes. Ainsi, la présence de quelques pluviers argentés et de courlis corlieux tout au long du mois de mai, le passage de pluviers dorés en mars, d'une ou plusieurs échasses blanches fin juin ; et pour les autres espèces notables, un bref contact de hibou des marais début mars et de guêpier d'Europe fin avril. L'ornithologie acoustique est une discipline en plein essor et le déploiement sur la réserve confirme son immense intérêt. Chacun peut d'ailleurs se lancer à l'aide d'un simple dictaphone numérique enregistrant en .wav et du logiciel libre Audacity pour examiner les fichiers.

On aura reconnu ci-dessous le sonogramme de la locustelle tachetée, une des hôtes du marais typique avec sa stridulation régulière proche de celle d'un orthoptère. (d'où son nom ndlr)



Nous avons accueilli Kalysta Sidoux pendant 4 mois dans le cadre de son stage de Master 1. De profil hydrogéologue et formée à l'Université d'Avignon, Kalysta a étudié l'impact de la gestion hydraulique du GONm sur la minéralisation de la tourbe. Nous avons échantillonné 9 points de la RNR, avec 3 réplicats et sur 4 horizons de sol. Les analyses ont été conduites au sein du laboratoire EVA de l'université de Caen sous la conduite de Jean-Bernard Cliquet maître de conférence à l'Université de Caen (à gauche sur la photo). Ses résultats sont très intéressants et figureront dans la prochaine newsletter. Le GONm reçoit l'aide du bureau d'étude Hydrosource pour l'analyse hydraulique complexe des parcelles. Ces études sont financées par l'AESN.



Le *Luronium natans* alias flûteau nageant est une petite plante vivace, aquatique à amphible qui fait l'objet d'attention particulière au sein de la RNR . C'est un espèce d'intérêt européen vu sa rareté (annexes II et IV de la directive Habitats-Faune-Flore du 21 mai 1992) et elle protégée au niveau national (arrêté du 20 janvier 1982 modifié par arrêté du 31 août 1995). Nous suivons ses stations d'années en années. Les 3 dernières années ont été défavorables à l'espèce : moins de stations moins de pieds. Les causes nous sont inconnues. Cette photo est donc ancienne !



De la famille des astéracées, le Cirse des anglais ou *Cirsium dissectum* fleurit au mois de juin mais les belles taches violettes de sa floraison ne sont pas réparties sur toute la RNR. Elle s'exprime sur la tourbe dans les sites longuement inondés et pauvres en nutriments et souffre rapidement de la compétition lorsque le milieu s'enrichit. On la trouve notamment sur les prés de Rotz sous forme de vastes tâches. Arrivées à maturité, les graines attirent les chardonnerets ainsi que les linottes. Sa répartition européenne est très largement océanique (Irlande, sud des îles britaniques, façade atlantique de la France et le long de la Manche et de la mer du Nord)

Autre plante scrutée au sein de la RNR, la grande Berle ou *Sium lattifolium* est une plante rare. Elle affectionne les sites humides et bien éclairés. Les stations fluctuent au fil du temps et sont retrouvées souvent dans les secteurs qui ont été piétinés le long des travées de baguage. Ces travées apportent une lumière à cette espèce exigeante mais la compétition avec les roseaux *Phragmites australis* rend ces stations fragiles.



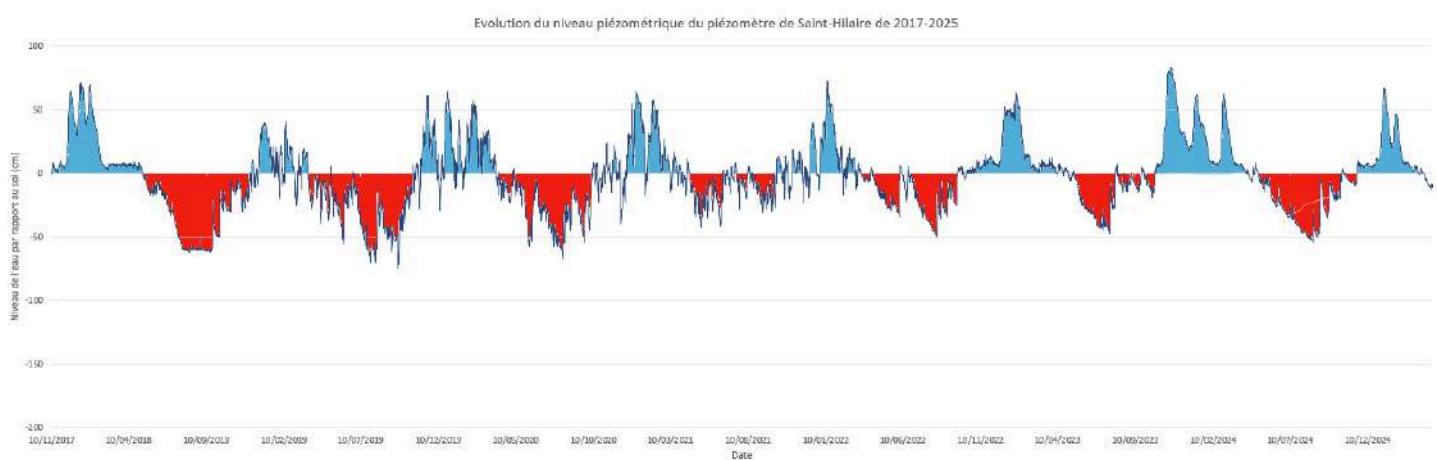
Le torcol fourmilier (à gauche) est un oiseau très discret et probablement disparu en normandie mais il arrive de le capturer au passage. La pie grièche écorcheur (à droite) a niché en 2025 non loin de la RNR, sur des terrains du GONM. Le criquet ensanglanté a présenté en 2025 une belle population contrairement à 2024. La nature, les ressources alimentaires pour les animaux varient d'une année sur l'autre.



LA RNR ET LE SUIVI DU NIVEAU DE LA NAPPE DANS LA TOURBE

Parmi les paramètres qui influent sur l'évolution des habitats et sur la reproduction de espèces, le temps de submersion et, à l'inverse l'évolution du toit de nappe sont fondamentaux.

Le GONm en lien avec le parc des marais suit les variations du toit de nappe à l'aide d'un réseau de piezomètres. Les piézomètres les plus anciens des prés de Rotz et de Saint Hilaire permettent de documenter une chronique de presque 8 années. On peut ainsi observer d'années en années la date d'inondation du marais site par site, la durée d'inondation, les dates de ressuyage et l'intensité de l'abaissement de la nappe consécutive aux consignes de l'ASA sur les niveaux d'eau et les données climatiques. Les zones en bleu correspondent au marais blanc tandis que les zones en rouge montrent l'abaissement estival de la nappe. Sur Saint Hilaire, le niveau descend rarement en dessous de 60 cm mais peut descendre à -80 cm aux prés de Rotz ou aux marais des Défends. La minéralisation de la tourbe lorsque le niveau d'eau s'abaisse et que les bactéries aérobies peuvent dégrader la matière organique est directement corrélée au niveau du toit de nappe.



PORTRAIT D'ALAIN BELHOSTE, ÉLEVEUR ET EXPLOITANT DE TERRAINS DE LA RNR

Alain Belhoste s'apprête à prendre sa retraite après une vie dans les marais.

Mes grands-parents étaient dans les marais, et mes parents aussi, au Mesnil-Angot. Enfant, on allait traire à la main dans le marais avant d'aller à l'école, et après l'école. J'ai connu encore la traction à la jument pour faner et râtelier. Mon père a eu son premier tracteur en 1957, avant ma naissance (en 58). J'ai le souvenir du curage des fossés, qu'on faisait par moitié, avec une sorte de fourche... On trouvait plein de moules d'eau, parfois une anguille. Jeune, il m'est arrivé de capturer jusqu'à 1300 rats musqués que je revendais pour la peau. À l'époque, il n'y avait pas de ragondins. C'est en allant faire les vendanges dans le Loir et Cher que j'ai rencontré Florence, qui est devenue ma compagne. J'ai été ouvrier agricole en plaine de Caen : c'était de la polyculture-élevage, avec céréales, betteraves fourragères, luzerne... mais ils avaient aussi près de soixante bêtes pour le lait. C'est là, en 1979, que j'ai eu un accident avec ma petite moto : une voiture m'a coupé la route et j'ai atterri dans un poteau... J'étais cassé de partout. Une période difficile. Je me suis installé en 1991 dans le Calvados avec des brebis en hors-sol pour commencer, mais il n'y avait pas moyen d'avoir de la terre. Après, on est revenu à Graignes et j'ai eu un troupeau laitier, avec un petit quota. J'ai arrêté de traire en 2016 pour passer aux vaches allaitantes. Les bêtes, il faut aller les voir tous les jours, et leur parler. Quand elles me voient arriver avec le tracteur, elles viennent, et à une époque elles répondaient toutes à leur nom... moins maintenant. J'ai commencé à être exploitant de terrains du GONm en 2013, sur une prairie que j'entretenais déjà, autour d'un gabion.

